

Identité féminine et codes imposés chez Caroline Compson: l'influence de l'utopie sur une mère

Dalila Karakaçi

Université «Luigj Gurakuqi», Shkoder, Albanie

Email: karakacidalila@yahoo.com

Abstrait

Cet article sera centré sur l'identité féminine et les codes imposés dans le personnage de Caroline Compson, dans le roman «The Sound and the Fury», de William Faulkner. La complexité de sa figure est évidente dans tout le roman. Les personnages que ses enfants exposent dans l'histoire reflètent l'autorité que Caroline Compson avait sur leur éducation. Faulkner crée un individu, symbole d'une philosophie spécifique sur le monde, précisément celle de l'Amérique du Sud. Sous l'effet des codes culturels imposés par l'agression raciale, la supériorité de classe, elle a dû s'adapter aux règles d'une telle réalité. Caroline initie une image utopique pour sa vie et, surtout, une image utopique pour le comportement de chaque femme basée sur les codes culturels de cette société et le mythe religieux. Ils ont imposé une utopie de la maternité. La pureté physique est au cœur de son entité, qui est même émotionnelle. Hormis l'amour, la négligence, la tyrannie mortelle se cache l'échec d'une femme. Enterrée dans son utopie, elle abandonne le désir physique et l'attention portée au mari et aux enfants. A travers une analyse empirique de Caroline Compson, j'arriverai au point d'évaluer son identité et les codes qui perturbent ses enfants et son mari.

Mots clés: Caroline Compson, Identité Féminine, Codes, Utopie, Idéologie

I. INTRODUCTION

a. Utopie Et Société

Si nous analysons horizontalement et verticalement les idées d'utopie développées au cours des années et des siècles, nous comprendrons clairement une transformation, car elles font partie de la structure de la vie et de l'expérience contemporaine. Manheim (1985) décrit l'utopie comme «une sorte d'orientation passagère de la réalité qui en même temps déchire les connexions avec cette réalité existante». (p.173) Au cœur des différents concepts d'utopie, qui prévalaient dans les sociétés occidentales, se trouvait la création idéale d'une société. Ce concept varie de la recherche d'une réflexion sur une vie meilleure, mais il peut même se transformer en une poursuite d'impressions non basées sur la réalité, étant juste un projet incommensurable de l'esprit humain. Le sens du mot utopie, d'origine grecque, peut être traduit par eu-topia, un lieu de bonheur ou par ou-topia, un lieu non basé sur la réalité, mais un résultat de fantaisie. (Manheim, p.173) Différents partisans de l'utopie, tels que Saint Thomas, Fourier (1772-1837) et Owen (1771-1858) n'avaient pas l'intention d'émanciper les classes spécifiques, mais l'humanité dans son ensemble (Davis, 1984, 4). Alors que Thomas Moore (1478-1535), dans son livre Utopia (1516), projette l'utopie comme une façon de penser pour différents types de sociétés, maintient la notion de Manheim selon laquelle un bien vivre ne peut être atteint qu'en dehors de la réalité existante.

Les idées politiques et sociales exposées dans la République (380 avant JC) par Platon (428/427 ou 424/423 - 348/347 avant notre ère), la métamorphose (8 après JC) par Ovide (43 avant JC-17-18 après JC), la ville de Dieu (5 AD) de Saint Augustin (354 AD - 430 AD), sont des exemples des premiers pas d'une projection utopique, suivis par la satire moderniste. Davis (1984) diffère l'utopie sur quatre sociétés idéales: l'abondance naturelle, l'idyllique, la parfaite république morale et l'homme du millénaire. (p.8-9) Davis laisse entendre que l'utopie représentée par Thomas Moore «est une catégorie d'idéalisme social basé sur une imagination détaillée organisationnelle, législative, administrative et éducative». (p.10) Kumar (1987) est d'avis que des exemples tirés des mythes de l'abondance naturelle, de l'idyllique ou de l'homme du millénaire sont un fondement essentiel dans la longue histoire des idées utopiques, les présentant comme des occasions utopiques, mais ils ne le sont pas. utopie. En même temps, Kumar insiste sur le fait que l'Utopie de Thomas Moore est le résultat d'une nouvelle période où le rationalisme et le réalisme sont typiques d'un renouveau classique de la Renaissance. »(P.21) Kumar et Manheim (1985) s'accordent sur les formes de une mentalité utopique, soutenant l'idée que «l'utopie moderniste change lorsque la laïcité religieuse est attachée aux demandes agissantes des couches sociales supprimées». (p.190)

Dans l'analyse de Manheim sur les quatre formes de mentalité utopique, on observe que la laïcité accablante, qui a abouti à une deuxième vague au XVIIIe siècle, nommée «idées libérales-humanistes» (p.197) était liée à l'image d'une politique et économique prospérité prononcée par la génération idéaliste de la classe moyenne. Les idées conservatrices étaient la troisième forme liée à l'utopie, tout en étant exposées dans les économies capitalistes et les États de la république. L'utopie communiste-socialiste est la quatrième forme articulée comme une «nouvelle création basée sur la synthèse interne de différentes formes liées à l'utopie, exposées jusqu'à présent.» (Manheim, p.215) Bien que critiquant l'utopie socialiste, Engels (1880) est du idée que les concepts socialistes répandus avant Marx sont utopiques parce qu'ils condamnent l'exploitation, la pauvreté, mais créent une société égale et idéale qui fait disparaître la discrimination. Selon Engel, ils restent utopiques car ils ne sont pas capables d'expliquer l'élément d'exploitation et le processus historique produisant la chute inévitable capitaliste «après que les forces actives de la société agissent comme les forces de la nature: aveuglement, détruisant autant qu'il est impossible.» (P . 73)

La discussion de Weber (1930) sur l'utopie est plus compliquée et radicale, disant que les valeurs n'existent pas dans la réalité sociale, même le résultat d'une action sociale obscurcit le but de l'action et que toute la connaissance du monde social est juste partiel. (p.189) Le contre-utopisme de Weber change d'adaptations radicales.

Lorsque Dieu et la foi deviennent un besoin significatif de donner un sens à la vie de l'homme et de l'aider à faire face aux problèmes quotidiens, alors la foi prend une connotation utopique. Cette connotation est répandue dans le contexte, où différents prédicateurs religieux acceptent de laisser de côté les différences pour apporter la paix et l'harmonie à travers la formation d'une foi utopique existante, juste avant la création de l'univers. Ce concept d'un avenir lointain sur la foi forme les utopies interconfessionnelles. Les membres d'une communauté respectant les règles imposées par la société forment l'utopie intrafaith. Le Jardin d'Eden ainsi que le Paradis sont des formes d'utopie basées sur

la foi, trouvées dans différentes religions et prêchées dans des lieux où l'homme trouve la paix, l'harmonie loin du péché, le suffrage, la misère, la mort.

Une manifestation d'utopie peut être trouvée dans le contexte du mythe. Dans de nombreuses situations avec des créatures humaines ou surhumaines d'une période reculée, des archétypes religieux ou séculiers, considérés comme un véritable aperçu de la manière dont la société et d'autres phénomènes naturels ont été créés. Ils présentent le vivant sous la forme primitive, mais avec épanouissement émotionnel, en pleine harmonie de l'homme avec la nature, évitant les désirs inutiles produits par les conflits et l'hostilité. Cette vie simple et heureuse a servi de référence pour chaque crise, avec l'espoir qu'un avenir proche ou lointain est la possibilité de trouver le bonheur. Ce qui unit contrairement aux idées et aux lieux mythiques, c'est l'attente qu'une telle situation de bonheur puisse être atteinte à nouveau.

Si nous nous concentrons sur l'analyse psychanalytique de Lacan, nous pourrions recueillir plus d'informations et explorer la nature de l'utopie, sa véracité. Lacan (2007) était de l'idée que «la vérité est l'incapacité de la connaissance réelle sur les autres individus, l'inexistence venant de l'absence de cette relation, de la situation non atteinte, l'inexistence d'un lieu» (p.89).) En ces termes, l'inexistence d'un lieu indique non seulement que ce lieu n'existe pas, mais en même temps, en implique un idéal, inaccessible car parfait. La vérité est imposée à l'humanité; donner la possibilité de faire face aux sentiments cachés, supprimés, non exprimés, affectant le progrès normal des individus, sauf pour les groupes supprimés. Il existe un double résultat dans cette confrontation, d'un côté est une société idéale, si la confrontation est réalisée, de l'autre l'utopie peut être niée, si la confrontation n'est pas réalisée et la vérité est couverte. Utopia ne traite pas les problèmes ou les lieux éloignés de l'individu ou de la communauté; en revanche, l'espace vide entre l'utopie et le sujet est trop proche.

II. RÉSULTAT ET DISCUSSION

a. Une Réflexion Indirecte Sur Le Caractère De Mme Compson

Dans le roman, Mme Compson est exposée comme un personnage complexe. Sa représentation est réalisée à travers la description et la caractérisation faites par Quentin, Benjy et Jason. La figure des trois frères dans le roman reflète même l'influence de Mme Compson, leur mère, pendant l'enfance, l'adolescence et la maturité. Dans son épisode, Quentin se souvient des détails de sa mère reflétant leur relation ainsi que son influence sur sa personnalité. Dans tout l'épisode existe la répétition du même motif clé: «Si je pouvais dire Mère.» (Faulkner, 1990, p.117) Ce motif est abondant dans tout l'épisode, tout en augmentant le lien émotionnel: lecteur-roman, mais même le ton psychologique. Le motif apparaît pour la première fois dans une conversation entre Mme Compson et Herbert Hedin, en avril 1910:

Pourquoi ne voudriez-vous pas que mes garçons soient plus que des amis? Oui Candace et Quentin plus que des amis Père J'ai commis quel dommage que vous n'ayez pas de frère ou de sœur Aucune sœur aucune sœur n'avait pas de sœur Ne demandez pas à Quentin lui et M. peu insulté quand je suis assez fort pour descendre à table je vais sur les nerfs maintenant je vais

payer après que tout soit fini et que tu m'as enlevé ma petite fille Ma petite sœur n'avait pas. Si je pouvais dire maman. Mère...

Ah Herbert Candace, entendez-vous qu'elle ne me regarderait pas, un angle de la mâchoire têtue et têtue, pas un regard en arrière. Un non-sens vous ressemblez à une fille que vous êtes perdue plus jeune que Candace couleur dans vos joues comme une fille Un visage reprochant larmoyant une odeur de camphre et de larmes une voix qui pleure régulièrement et doucement derrière la porte crépusculaire l'odeur crépusculaire de chèvrefeuille. En amenant des camions vides dans les escaliers du grenier, ils ressemblaient à des cercueils French Lick. Trouvé pas de mort à la lécher le sel (p.117).

Même dans la dernière partie de son épisode, Quentin évoque la relation avec sa mère: «la première voiture en ville une fille fille c'est ce que Jason ne pouvait pas supporter l'odeur d'essence le rendant malade puis est devenu plus fou que jamais parce qu'une fille pas de sœur mais Benjamin Benjamin l'enfant de ma triste si j'avais juste eu une mère pour que je puisse dire Mère Mère »(p.213) Une interaction agitée est évidente dans ces mots impliquant la mère et le fils. Un fils déplore la perte spirituelle d'une mère qui semble avoir abandonné l'éducation de son enfant. On a l'impression que cette mère n'a pas donné à Quentin et à ses frères l'amour sublime et la force encourageante, caractéristiques des mères. À partir d'une description détaillée des souvenirs qui hantent Quentin, on pourrait caractériser Mme Compson, juge une femme âgée flirtant avec le fiancé de sa fille, attendant d'être au centre de l'attention sans être dérangée par les conséquences de son comportement sur ses enfants. Elle cache toujours à travers les larmes les conséquences de son mariage.

Dès le début de l'épisode de Benjy, Mme Compson est présente, mais toujours accompagnée de son frère Maury.

*«Laissez-le partir, Caroline. Dit l'oncle Mary. «Tu vas t'inquiéter pour lui.»
"Je sais cela." Dit Mère. «C'est un jugement sur moi. Je me demande parfois »
"Je sais je sais." Dit l'oncle Maury. «Vous devez garder vos forces. Je ferai de toi un grog. »
(p.4)*

Sauf pour des moments inhabituels, on ressent la présence de M. et Mme Compson, en couple, dirigeant la famille et prenant soin de leurs enfants. L'existence de Maury est imposante dans la famille Compson. On crée l'impression qu'il est au milieu du couple, accentuant leur aliénation. Leur relation durable semble surpasser un lien frère-sœur commun, impliquant un inceste interdit. L'appel pour refuser le nom de famille de son mari, pour se rapprocher de la famille d'origine, intensifie le lien entre elle et le frère.

b. Codes Culturels Et Utopie De Mme Compson

Dans le roman est remarqué, indirectement, à partir des actions décrites par les enfants de Compson, une disharmonie entre M. et Mme Compson. La vie de Mme Compson est divisée en deux parties: la première partie appartient à une jeune Mme Compson, vivant la vie d'une jeune femme belle et désirable, prête à se marier; la deuxième partie, après le mariage, se concentre sur les enfants et la fausse couche en pleurs. Les codes de la société ont imposé une utopie sur le rôle des femmes en Amérique du Sud, et plus particulièrement sur le rôle

de Mme Compson au sein de la famille. Son utopie était de rester vierge jusqu'à son mariage. Après avoir exploré sa libido féminine, lorsqu'elle se marie et tombe enceinte de quatre enfants, sa vie entre dans une période de stagnation permanente, suivie par l'abandon de ses enfants et de son mari. Faulkner crée une figure qui ne bouge pas, mais qui reste coincée dans son environnement social. Elle semble avoir rempli ses obligations familiales avec son utopie féminine, affectée par les conditions sociales et la situation réelle d'émancipation des femmes. L'accomplissement de ses fantasmes juvéniles provoque sa stagnation, sa maladie et la négligence de ses responsabilités. À un moment donné, elle tente même d'expliquer non seulement son utopie mais aussi l'utopie qu'elle pense appartenir à l'ensemble des femmes de la société américaine du XXe siècle.

«Oui», dit maman, «je suppose que les femmes qui se taisent comme si je n'avais aucune idée de ce qui se passe dans cette ville.

"Oui," dis-je, "Ils ne le font pas."

"Ma vie a été si différente de ça,"

Dit Mère. «Dieu merci, je ne connais pas une telle méchanceté. Je ne veux même pas le savoir. Je ne suis pas comme la plupart des gens. » (p. 323).

En questionnant les codes culturels et leur impact dans la formation de la personnalité et du style de vie d'un individu, Roland Barthes (1977) laisse entendre que «si nous parvenons à obtenir toutes ces connaissances, ces vulgarités, nous créons un monstre nommé idéologie.» (P .204) Mme Compson est une représentante d'individus générés par l'idéologie de la société américaine et les codes culturels qui y sont liés. Faulkner produit une figure symbolique qui ne joue pas seulement le rôle d'un personnage spécifique, mais représente également une philosophie particulière sur le monde, plus explicitement celle de l'Amérique du Sud. Sous l'influence d'une société, où ses codes étaient basés sur l'agression raciale et de classe, les producteurs de coton avaient le pouvoir économique, la domination sociale, tandis qu'en surimposant leurs règles à la classe inférieure, Mme Compson devait s'adapter aux réglementations imposées par cette réalité. Elle est à l'origine d'une image utopique pour sa vie et surtout d'une image utopique pour la conduite de chaque femme basée sur les codes culturels qu'elle vivait. Dans un tel contexte, le code le plus important était la préservation de la pureté morale et physique. Dans l'épisode de Quentin, décrivant les codes qu'elle a élevés et qui ont influencé son utopie, elle contraste avec sa fille.

Seul Jason pouvait faire du mal parce qu'il est plus Bascomb que Compson alors que ta propre fille ma petite fille ma petite fille elle est elle n'est pas meilleure que ça quand j'étais une fille j'étais malheureuse je n'étais qu'un Bascomb on m'a appris qu'il n'y a pas à mi-chemin qu'une femme est une femme ou non, mais je n'ai jamais rêvé quand je la tenais dans mes bras qu'une fille à moi pouvait se laisser aller, n'est-ce pas (p.127)

Sa pureté physique est même symbolique. Mme Compson est blottie dans son image créée au cours des premières années de sa vie et elle n'a pas réussi à s'adapter aux différentes réalités sociales, économiques et culturelles de l'époque. Elle n'a aucune connaissance des transactions commerciales, de l'utilisation du chèque bancaire, du comportement des femmes dans la société, de la façon dont elles passent leur temps libre, de leurs activités, de leur relation aux hommes, de la manière de gérer leur intimité. Au contraire, elle s'est enfermée dans une utopie existentielle causant des troubles. Les pleurs, la maladie,

l'inactivité, l'inattention envers les enfants et son mari sont le résultat d'une utopie erronée. De nombreux critiques reprochent à M. Compson sa négligence dans l'éducation des enfants. John Irwin (1975) laisse entendre que «tout ce qui se trouve dans la perception de M. Compson d'une société, basée sur la fantaisie symbolique des notions traditionnelles de moralité et de virginité, n'existe plus. Il est attaché à ce système comme une structure produite par celui-ci, non comme une essence immuable, mais pour sa femme, c'est le cœur d'elle-même. (p.120-22). C'est justement Mme Compson qui n'accepte pas de s'adapter aux changements sociaux et de sortir de son fantasme existentiel persuadé par l'environnement social, de vivre sa vie pour elle-même, ses enfants et son mari.

Elle semble avoir rempli son utopie. Le résultat de cet accomplissement est sa perte: physiquement, mentalement. La perte de la virginité avec la naissance de ses enfants constitue l'accomplissement de son image utopique formée par les codes sociaux culturels. On en déduit que dans cette culture n'est pas inclus l'attention et le soin des enfants, mais la négligence absolue. L'imposition de ces règles à ses enfants a soulevé leur frustration. Tous ses codes se révèlent être une simple aliénation des codes maternels. Dans de nombreux épisodes on observe de telles qualités, notamment dans celui de Quentin. Par l'éruption de l'exposition traditionnelle de l'action dans l'histoire et en utilisant des souvenirs de souvenirs de moments avec sa mère, Quentin la blâme pour son confinement mental. Cette mère manque d'amour, de douceur, de lien spirituel, de maternité, mais génère froideur, insécurité et maternité physique. Pour Quentin, elle est l'obscurité dans laquelle son esprit est coulé:

Tu sais ce que je ferais si j'étais roi? Elle n'a jamais été une femme ou une fée, elle a toujours été un roi ou un géant ou un général. J'étais heureux. Je devrais y retourner jusqu'à ce que le donjon soit Mère elle-même, elle et Père vers le haut dans une faible lumière se tenant la main et nous perdions quelque part en dessous d'eux même sans même un rayon de lumière. (p.215)

Le même emprisonnement est vécu même par Jason, en demandant à sa mère les clés de la chambre de Quentin. Dans une scène, on entend l'effort d'un enfant pour obtenir la clé de la mère pour se libérer de sa prison symbolique, afin de trouver le salut: «Donne-moi la clé, vieux fou!» Jason pleura soudainement. De sa poche, il a sorti un énorme paquet de clés rouillées sur un anneau de fer comme celui d'un geôlier médiéval et a couru dans le couloir avec les deux femmes derrière moi. " (p.331) Quentin et Jason sont conscients de la frustration spirituelle et de la perte d'eux-mêmes causés par l'abandon maternel. L'abandon est remplacé par la persévérance à enseigner même à ses enfants les mêmes règles et codes qui ont fait la vie de Mme Compson. Il en résulte un échec des relations maternelles entre enfants-mère, à partir de l'échec de Mme Compson dans la création de relations maternelles avec ses enfants jusqu'à l'échec de Caddy, et le moindre mais pas le dernier, l'échec de Mlle Compson, qui jette loin de l'idée d'avoir des enfants. Une telle conduite est le résultat de l'utopie influencée par la société.

Les codes culturels ont imposé une utopie maternelle. Chaque femme précieuse pour la société doit avoir son seul mariage et sa reproduction fantastiques, évitant tout autre désir possible. En construisant une figure comme synthèse, Faulkner transmet des idées généralisantes au sein d'une connotation sociale spécifique. Toute la société bourgeoise a pour mythe maternel celui de la femme pieuse: la Vierge Marie. Une telle présupposition

sous-tend la supposition que toutes les femmes se comportent sous cette influence. Partant de cette hypothèse, toutes les femmes doivent suivre les trois vertus de la Vierge Marie: celle du silence, de l'assistance envers les autres et de la virginité. Mme Compson fonde son utopie uniquement sur la troisième vertu: la virginité. Cette utopie imposée par la société, non issue de son libre arbitre, est enracinée dans le processus physique de la naissance des héritiers de la famille Compson. Elle ne consacre aucune attention à sa libido féminine, mais montre du mépris contre l'appréciation sexuelle de son corps. Dans la société de la classe moyenne, les femmes ne devraient pas prêter attention à leur libido.

La société américaine n'était pas encore prête pour une révolution sexuelle, même la majorité des femmes n'étaient pas prêtes à démarrer et à soutenir ce mouvement. C'est la raison pour laquelle Mme Compson est une représentante de nombreuses femmes éduquées par les codes sociaux liés au mythe religieux. Ils construisent leur utopie sur le mythe de la pureté physique, qui semble encore émotionnelle. Son identité est liée au mythe religieux. Après avoir réalisé son utopie, Mme Compson l'utilise pour cacher la réalité. Elle élude la responsabilité de la maladie mentale de Benjy; se cache de la réalité sexuelle de Caddy, une femme aux désirs et aux fantasmes différents, qui souffrira comme sa mère la réalité sociale émancipée; échappe à la parentalité maternelle pour Quentin. Le seul membre de la famille Compson réalisant son fantasme est Jason qui, de son point de vue, est plus Bascomb que Compson. Aucune graine de Compson n'a pénétré Jason. Lors de sa naissance, elle était encore vierge, comme la Vierge Marie.

III. CONCLUSION

L'utopie maternelle divise les femmes en deux rôles. Dans le premier rôle, les femmes doivent agir selon l'utopie vierge, renonçant aux désirs sexuels. Dans le second rôle, les femmes doivent agir selon une utopie aliénante, dérivée des désirs infligés par le corps. Comme je l'ai mentionné ci-dessus, Mme Compson était de l'idée que les trésors corporels étaient inacceptables de, les soi-disant, dames de la haute société. Si une fille voulait être «une dame», ou faire partie de la haute société, elle devait abandonner les désirs corporels, car son but était simplement de se consacrer au processus de propagation. Dans cette ligne de pensée utopique, les femmes vierges sont décrites comme emprisonnées dans leurs désirs, frustrées, vers une lente agonie de mort physique, parce que la mort spirituelle s'est déjà produite. Tout l'être de ces femmes meurt lorsqu'elles donnent naissance à des héritiers. Un exemple de ces femmes est certainement Mme Compson. En revanche, les femmes de désir physique perdent le droit d'être appelées dames par la société, puisqu'elles animent leur sexualité dans des contraintes. Ils sont la propriété de leurs pères, frères ou maris. Principalement jeunes femmes, elles brisent l'utopie imposée. Un représentant typique de ces femmes est, bien entendu, Caddy, la fille de Mme Compson.

Notre perception de Mme Compson se réalise à travers les descriptions et les jugements de ses enfants. Sur l'indiscrétion, l'amour, la compassion et la tyrannie se cache l'échec d'une femme. Elle a construit une prison avec son utopie non seulement pour ses enfants, mais même pour elle-même. Immergée dans son utopie, elle abandonne ses désirs corporels et la parentalité de son mari et de ses enfants. La maternité est son fantasme, son désir, mais même sa destruction.

RÉFÉRENCES

1. Adorno, Th. & Horkheimer, M.(1997). *Dialectic of Enlightenment*. New York: Verso Books.
2. Barthes, R.(1977). *Roland Barthes by Roland Barthes*. New York: Straus & Giroux.
3. Davis, J.C.(1984). *Utopia and Ideal Society: A Study of Utopian English Writing*. Cambridge University Press.
4. Engels, F.(2013). *Socialism: Utopian and Scientific*. Waxkeep Publishing
5. Faulkner, W. (1990). *The Sound and the Fury*. New York: Vintage International.
6. Irwin, J.(1975). *Doubling and Incest, Repetition and Revenge: A Speculative Reading of Faulkner*. Baltimore: John Hopkins.
7. Kumar, K.(1987). *Utopia and Anti-utopia in Modern Times*. Blackwell Publishers.
8. Lacan, J.(2007). *The Seminars of Jacques Lcan: The Other Side of Psychoanalysis*. New York: RusselGrigg.
9. Manheim, K.(1985). *Ideology and utopia: An Introduction to the Sociology of Knowledge*. New York: Mariner Books.
10. Moore, T. (1949). *Utopia*. Harlan Davidson Inc.: Arlington Heights.
11. Plato, (2008). *The Republic*. Oxford University Press.
12. Weber, M.(2012). *The Protestant Ethic and the Spirit of Capitalism*. North Carleston: Independent Publishin Platform.